L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 28 MARS.

TRANSFERT. — M. L. Grunewald vient d'achever le transfert de son établissement de la rue du Canal à la rue Baronne Nos 18, 20 et 22. Ce nouveau local est déjà célèbre depuis plus d'une an, et nous n'avons aucun mérite a prédire que le succès ne lui manquera pas puisqu'il a pu la voyons, du reste, que M. Grunewald est bien décidé à tout faire pour maintenir la popularité de son établissement, car il annonce qu'il ne veut s'écarter en rien des errements de libéralité dont il a toujours usé envers ses clients. Ainsi, il maintiendra encore pendant un temps la vente de sa musique à bon marché (à 5 cents le morceau) et il continuera à faciliter l'achat de ses pianos par tous les moyens dont nous avons parlé si souvent dans nos notices. —Voyez l'annonce.

MARCHANDISES SACRIFIÉES. — La maison J. Turcotte, rue du Canal, coin Baronne, vient de recevoir ainsi qu'on le verra en consultant nos colonnes d'annonces, un surcroit de marchandises de printemps et d'été achetées pour du comptant à des ventes d'encan de New-York, qu'elle vendra afin de les écouler le plus vite possible, à des prix de sacrifice. La maison Turcotte est une de celles qui, quand elles annoncent des marchés exceptionnels, les annoncent sérieusement et donnent pleine et entière satisfaction à leurs clientèles. Il s'agit donc ici d'une occasion comme il s'en présente rarement, et si le public en profite, comme nous l'en conseillons, il économisera cinquante pour cent sur les articles les plus fins comme sur les articles les plus ordinaires.

PEUT-ÊTRE VOUS POUR LA SAISON D'ÉTÉ. — Il faudrait même être tout préparé, car l'été est à peu près venu et nous croyons que pour cette fois, il ne rétrogradera pas. Achetez donc des réfrigérateurs, des water coolers, des ice pitchers, des ice cream freezers ou sorbetières. On trouve tout cela chez Rice Brothers & Co., rue du Camp 89 et 91 et rue des Magasins 597. On trouve encore chez eux des tubes pour bains de toutes les mesures et de tous les genres. Tous ces articles sont adaptés à l'usage des familles et des hôtels, et l'on ne saurait vanter assez la propriété de ces 5 silver plated ice pitchers à pois plaqués d'argent pour conserver la glace qui, avec un morceau de glace, vous fournissent de l'eau froide toute une journée. Tous ces articles se vendent à bon marché et répondent admirablement à leur objet.

☞ Nos lecteurs devraient essayer du café grillé qui se vend au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

BANQUE D'EPARGNE DES CITOYENS. — Cette Banque d'Epargne, située rue Baronne, No 22, bâtisse Grunewald, et dont le président est M. J. L. Gubernator, le caissier, M. M. Seuner, est une de celles qui méritent le plus de confiance en cette ville.

Elle jouit aussi d'une très grande popularité. Elle reçoit tous les dépôts de quelque modicité qu'ils soient, même des dépôts de 10 cents et tient compte de l'intérêt sur le taux de 6 pour cent. On voit par là que cette caisse est non seulement la banque d'épargne des citoyens, mais aussi celle du peuple à qui elle est destinée rendre de grands services.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX. — Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de la maison Danziger qui vient d'ouvrir, à partir de demain lundi, un choix extraordinaire de marchandises de printemps. Ces marchandises sont d'une variété infinie et seront vendues à un grand rabais, attendu qu'elles ont été achetées à des ventes de saisie par le shérif à New-York et ailleurs. Nous voudrions mentionner quelques articles, mais cela serait trop long et parfaitement inutile, puisque la liste sommaire en est faite dans une annonce qu'on trouvera plus loin.

ARTICLES DE PREMIÈRE CONVENTION. — La maison Lebeière, rue Royale 174 et rue Baronne No 9, près la rue du Canal, vient de faire un grand déballage de nouveaux articles de première convention. Ces articles, qui ont été choisis avec une habileté rare, sont tous à la portée des bourses les plus modestes, comme dit l'annonce qu'on lira plus loin, ont peu à dépenser dans ces temps difficiles. Nous recommandons ce nouveau stock aux habitants de la ville et nous invitons deux des paroisses à envoyer leurs commandes sans délai afin qu'ils aient l'avantage du premier choix. Nous apprenons que, d'après ce qui nous a été rapporté, la maison Lebeière s'est distinguée cette fois comme toujours et que le fonds de marchandises d'importation récente, dont il est question dans cette notice, ne laisse rien à désirer.

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS. — On verra plus loin l'annonce de la maison H. H. Holmes, rue du Canal 135 et rue Bourbon 15, qui déballe en ce moment un assortiment considérable de nouveautés de printemps. Ce stock est certainement un des plus complets de la ville et les acheteurs sont invités d'aller l'examiner avant de faire ailleurs leurs emplettes.

MEUBLES. — Nous croyons qu'on trouverait difficilement un stock de meubles plus complet, plus varié et plus riche que celui de la Compagnie Mitchell et Hanmelsberg, rue du Camp, Nos 103 et 105. Ces meubles par leur nouveauté et leur élégance valent une visite, et par leur solidité méritent toute l'attention des acheteurs. On peut avec du comptant les avoir aux prix de fabrique.

PHOTOGRAPHIES. — M. J. W. Petty, photographe, 17 rue Bourbon, nous l'avait fait de très belles photographies qu'il vend à une piastre et demie seulement la douzaine. Il est vraiment difficile, pour un pays dire impossible, de s'expliquer comment M. Petty peut ainsi vendre des photographies d'une excellence parfaite, à cette modicité de prix ; mais comme il est des choses qui s'admettent sans se comprendre, nous recommandons cet établissement au public.

AENICA DES TRAPPISTES. — On connaît les vertus de ce remède, qui est pour ainsi dire souverain dans les coupures, les contusions, les foulures, &c. Aucun remède ne vaut celui des Trappistes, dont l'agence a été transférée à I. E. Lyons, droguiste en gros, au coin des rues Gravier et Camp. Voyez l'annonce publiée aujourd'hui dans nos colonnes, par le rév. P. d'Assise, trappiste.

HONNEUR AU PRINTEMPS ET MERCI A L'ÉTÉ. — C'est faire honneur, en effet, à ces deux saisons que d'annoncer, comme le fait la maison Levois et Jamison, rue du Canal 135, des étoffes nouvelles, fraîches et légères, des mozambiques, des grenadines et des dentelles de Hamburg pour robes volantes. Tous ces articles sont offerts en gros ou en détail à des prix très modérés.

OMBRELLES ET CORSETS. — MM. H. & W. Cromer rue du Canal 147 viennent de déballer un choix immense d'ombrelles de toutes nuances qu'ils ont décidés à vendre à très bas prix, ainsi qu'un vaste assortiment de corsets français, de tous les genres et de toutes les tailles et qui seront cédés à des prix de panique. Nous engageons nos belles dames à aller examiner ces charmants articles de France qu'on offre à si bon marché.

VIEILLES PHOTOGRAPHIES. — Nous avons parlé de la supériorité des travaux Photographiques de M. John H. Clarke, rue du Canal 101, où le public est invité à aller voir la fameuse galerie de cet artiste. Nous annonçons aujourd'hui qu'il est prêt à faire de grandes copies de vieilles Photographies dans des cadres nouveaux avec des couleurs à l'huile, à l'eau, ou pastel suivant le désir des amateurs. M. Clarke reproduit avec une habileté rare la pourture des cheveux, des yeux ainsi que le tout, de manière à faire un tableau vivant. Voyez l'annonce.

☞ Si vous désirez la perfection en fait de café, achetez le tout grillé et moulu rue du Camp No 7.

— Un maître d'armes vient de faire imprimer, dans une circulaire adressée à son le drame de M. H. de Bornier, la *Fille de Roland*.

Hire, ces armes-là,
Je les laisse aux vassaux, aux ribaudes, aux serfs.
Et m'en tiens à l'épée, à l'arme des vrais nobles !
Maudit soit le premier soldat qui fut adroit !
C'était un lâche, au fond. Il n'avait pas peur.

Que dirait Gérald, aujourd'hui, s'il voyait les efforts de la maison Krupp ?

— McGIBBON, ALLYN & DUBOIS. — Cette maison établie rue du Canal, No 160 et 162, coin Baronne, offrira à sa clientèle demain, lundi, de grands marchés en marchandises sèches. Elle donne dans une annonce insérée plus loin, une énumération succinte des marchandises nouvelles qu'elle a reçue dernièrement et qu'elle déballera demain. Parmi ces marchandises nous signalons plus particulièrement des éventails, des corsets, des ombrelles, des grenadines et des bas ; tous ces articles à des prix excessivement réduits.

BANDITTI STORE. — Voilà un titre sonore, un titre d'actualité. Nos lectrices comprendront qu'elles n'ont pas à craindre d'être dévalisées en allant dans ce magasin, car en prenant cette enseigne le propriétaire a voulu faire savoir qu'il sollicitait le patronage des femmes et des filles de ceux qui ont été qualifiés de *banditti* dans une dépêche fameuse et qui en réalité composent l'élite de la population de la Nouvelle Orléans.

Le nouveau magasin qui a pris ce titre ambitieux, doit s'ouvrir demain, au coin de la rue Royale et de la rue de la Douane, dans la vaste bâtisse qui est à l'angle opposé de celui qu'occupe la Banque des Citoyens. M. Deguilhem *n'a pas peur* et il commence par marquer ses articles comme on pourra le voir, à des prix qui défient la concurrence. C'est le meilleur moyen d'assurer la vogue et la popularité du "Banditti Store."

☞ Avec une piastre vous pouvez acheter une livre de bon thé mêlé, au dépôt de thé rue du Camp 5.

MEUBLES, MEUBLES. — Nous recommandons à l'attention toute particulière des personnes de la ville et de la campagne l'annonce de MM. R. M. & B. J. Montgomery. Ces messieurs établis depuis nombre d'années au Armory Hall, 87 rue du Camp, ont en magasin un des stocks de meubles les mieux assortis et les plus complets que l'on puisse trouver en ville. La grande expérience qu'ils ont acquise dans ce genre d'affaires et leurs puissantes ressources pécuniaires sont, ce nous semble, des garanties irrécusables de succès et des titres à la confiance du public. Leurs relations avec les grandes fabriques du Nord les mettent à même d'offrir à leur clientèle qui sans cesse s'accroît, toutes les nouveautés et ce, aux à très bas prix. L'énumération de tous les articles de leur stock ne trouve pas ici sa place, faute d'espace ; mais nous devons signaler entre autres : des ameublements de salons recouverts de soie, reps et crins ; des ameublements de chambres à coucher, de salles à manger ; meubles de bureaux, de bibliothèques ; meubles ordinaires pour la campagne ; glaces françaises et allemandes. Ces articles, dit leur annonce, se vendent à des prix qui ne redoutent aucune concurrence. Ayant l'intention de continuer les affaires, comme par le passé, ils s'occuperont de remplir avec soin et promptitude toutes les commandes qui leur seront adressées.

PRIX POPULAIRES. — Les nouvelles marchandises sèches de printemps que vient de recevoir la maison M. L. Byrne & Co., 161 rue du Canal, se vendent à des prix populaires, c'est-à-dire très réduits. Les passants de la rue du Canal pourront, dès demain, apprécier la qualité d'une partie de ces marchandises qui seront exposées dans les montres du magasin.

TABACOS BRITANICA. — Ces cigares sont le produit de la fabrique de M. E. F. Hachuel, manufacturier de cigares en gros, rue de Chartres 31. M. Hachuel a inventé, pour écraser le tabac, une machine pour laquelle il a obtenu une patente le 15 septembre 1874. Au moyen de cette machine, il peut donner d'excellents cigares du pays à $20 le millier et des "Tabacos Britanica" à $25. Ces derniers produits portent un nom havanais et le méritent, car ce sont bien certainement les meilleurs cigares qui aient jamais été fabriqués en Louisiane avec le tabac américain. Nous engageons les fumeurs à en faire l'essai.

L'ALLEMAGNE ET LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Les appréciations des journaux allemands sur la forme du gouvernement qui vient de se donner la France sont nombreuses, instructives et curieuses. Nous en citons :

On lit dans la *Gazette nationale* de Berlin :

"Nous ne spéculerons de toute prophétie sur l'avenir et la vitalité de la nouvelle constitution. A notre avis, le plus grand danger qui la menace serait dans la supposition téméraire que la France désormais sauvée, que la République est assurée et qu'on peut de nouveau s'abandonner aux vieilles haines de parti. Pour que cette œuvre, mal affermie et seulement ébauchée, puisse acquérir de la consistance et de la solidité, il faut de longues années de modération et d'abnégation, comme l'Assemblée de Versailles en a montré pendant huit jours.

"A l'enthousiasme doivent s'allier d'austères habitudes, ce dimanche de la République doit être suivi de jours ouvrables, laborieux et bien remplis. La France actuelle en sera-t-elle capable ? Si elle l'est, toute constitution est bonne pour elle. Sinon, il n'y a qu'une constitution possible qui est là, immuable, à l'arrière plan : *c'est le règne de la force*, soit de la République démocratique, soit du bonapartisme. Les deux partis n'ont pas désarmé ; ils sont à peine découragés par ce qui s'est passé et ils commencent à mettre leur stratégie en rapport avec la situation nouvelle. Les légitimistes, de leur côté, opposent leur protestation à la constitution républicaine.

Il dépendra du patriotisme de tous les partis en France de démontrer les prédictions sinistres de la *Gazette nationale*.

On lit dans la *Gazette de Cologne* :

"Nous applaudissons sincèrement à la constitution de la République ; nous partageons sur ce point l'opinion de M. de Bismarck, qui considère le régime républicain appliqué à la France comme le plus favorable aux intérêts de l'Allemagne, en ce que le gouvernement républicain offre moins de chances de dérive que la monarchie, et trouvera moins d'alliés en Europe."

La *Deutsche Post* :

"La France vient de se donner la République. Nous assistons à cette expérience chez nos voisins avec une certaine satisfaction, car si la forme républicaine parvient à s'implanter définitivement chez eux, nos relations mutuelles ne peuvent qu'y gagner, en ce sens qu'une France républicaine sera "par esprit et par nécessité" moins agressive qu'une France monarchique.

LES HABITUDES DE GUILLAUME. — Dans le dernier numéro de la *Revue de France* (8 février), nous trouvons un curieux travail de M. Victor Tissot sur Berlin. L'écrivain nous conduit dans le palais de l'empereur d'Allemagne :

"... En entrant dans son cabinet de travail, l'empereur s'approche d'abord de cette seconde fenêtre où est suspendu un calendrier éphéméride à son usage personnel.

Chaque feuillet porte en tête un verset de la Bible, un proverbe ou une pensée tirée des poètes ou des philosophes allemands ; puis, au dessous du quantième, en gros caractères, les événements marquants du règne, la publication de certaines ordonnances, les revues passées, les voyages entrepris, les visites reçues. Sa Majesté aime à ajouter des remarques au crayon sur ces pages, et souvent y résume sa journée en une ligne, en un mot. Ces notes manuscrites seront précieuses pour l'histoire de sa vie.

L'empereur reçoit ensuite la visite de son médecin, qui, selon la couleur de sa langue, lui permet de sortir ou l'oblige à garder ses appartements. Le cuisinier de Sa Majesté se présente ensuite après, avec deux ou trois projets de menus, que Guillaume Ier étudie avec autant de soin qu'un rapport de M. de Bismarck.

Ce cuisinier n'est pas ce qu'on vain peut penser : c'est un personnage considérable, c'est le véritable ministre de l'intérieur du puissant empire, car lorsque l'empereur a bien dîné, les soldats reçoivent des congés, les liquais des culottes neuves, et les évêques en prison une portion de lentilles. La France peut s'honorer d'avoir donné le jour à ce marmiton illustre, qui répond au nom d'Urbain Dubois.

Après la guerre, Sa Majesté, en froid avec son cuisinier français, a voulu essayer de se repaître de cuisine allemande, mais son estomac n'est révolté contre ces excès de patriotisme, et un pont d'or a été jeté à M. Dubois pour l'engager à revenir reprendre ses fourneaux. L'empereur n'est pas gourmand ; il aime la cuisine simple " mais bien faite, la cuisine classique ; " et il aime avant tout " la cuisine économique."

Les dîners qu'on donnait l'empereur quand il était que prince royal sont légendaires dans l'aristocratie berlinoise. On y invitées de bon appétit qui s'aventuraient jamais sans avoir copieusement dîné au prince et de la princesse royale, on passait une tasse de thé, un peu de marmelade avec une miche de pain blanc. Depuis de la tisane de champagne, et le pain rassis par des biscuits de Reims confectionnés à Berlin.

Il arrivait souvent, écrit un chroniqueur berlinois, M. Schmidt Weissenfels, que les invités sortaient un instant pour aller manger quelque chose à côté, et ils revenaient ensuite au palais. Les dames même se livraient à ce petit manège. Une Altesse s'en aperçut, et quand une dame se disposait à sortir, il la prenait par le bras et lui disait qu'il n'était pas encore temps de se retirer, attendu que la princesse était encore dans les salons. Le pain blanc est encore une consommation de luxe dans toute la Prusse.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Assemblées d'artisans et d'ouvriers.

Il y a eu hier soir deux assemblées d'artisans et d'ouvriers, l'une dans le Second District, sous l'Hôtel St-Louis, actuellement maison d'Etat, et l'autre dans le Quatrième District, au marché Keller.

Ces deux assemblées se composaient de branches No 2 et No 4 de l'association générale des artisans et des ouvriers.

Le but de l'organisation, comme on l'a déjà annoncé, est de réunir tous les ouvriers de la Nouvelle-Orléans et de former une société de protection mutuelle.

Le meeting de la branche No 2 dans le Second District, était très considérable et les officiers suivants ont été nommés :

Président, André Fenco ; Vice-Président, Henri Lonco ; Secrétaire, Gustave Bone.

Membres du comité exécutif : A. Detroit, Gustave Bone, Laurenzo Cypriano, Albert Demailly.

Membres du sous comité, représentant chaque état et métier : Charpentiers, J. Lemoine, F. Voltaire ; cordonniers, Dufour Bertrand, Gilles de Vrem ; serruriers et forgerons, O. Rouiane, Beaupoil ; vitriers, Ed. Renaud, Chas. Chervat ; peintres, A. Détroit, André Fenco.

Le président de la branche No 2, M. André Fenco, a harangué l'assemblée, en expliquant que la politique était parfaitement étrangère à l'organisation, mais que dans les circonstances actuelles, en milieu de la crise que nous traversons, il était nécessaire que tous les ouvriers et toutes les artisans demeurant dans la même ville se réunissent afin de protéger leurs intérêts communs et de soulager leurs frères qui ne peuvent pas trouver de l'ouvrage pour le moment et qui sont dans le besoin.

Le meeting s'est ajourné alors et le président a annoncé que l'association générale se réunirait demain lundi, à sept heures et demie du soir, à la salle Collaço, rue Hienville, entre Chartres et Passage de la Bourse, pour s'entendre sur les bases définitives de l'association.

Le nouveau commandant militaire du département du Golfe.

Hier matin le général Augur a pris le commandement du département militaire du Golfe, en remplacement du Général Emory, qui est parti dans l'après-midi pour se rendre à Washington.

Le général Augur conserve l'état-major de son prédécesseur au complet, à l'exception des trois aides-de-camp, les capitaines Sanders, O'Reilly et Hayes qui sont remplacés par le capitaine G. B. Russell, et les lieutenants A. Augur et C. Augur.

Une méprise de la police.

Dès que la lune paraît l'administration de la ville fait éteindre tous les réverbères dans les rues, d'après les conditions de son nouveau contrat avec la compagnie du gaz.

Hier matin, vers deux heures, un des *allumeurs* ou des *éteigneurs* de réverbères, employés par la ville, remplissait paisiblement ses modestes fonctions, rue Calliope, près Rampart, quand un métropolitain qui l'avait aperçu, s'imaginant que c'était un voleur qui voulait s'entourer de lanterne pour mieux accomplir ses basques nocturne, lui a tiré deux coups de pistolet.

La seconde balle a frappé à deux ou trois pouces de la tête du pauvre diable, qui a eut hâté de descendre de son échelle.

Il y a eu alors des explications qui ont paru satisfaisantes au gardien de la paix, car il a reconnu son erreur et a consenti même à faire des excuses, qui ont été acceptées.

Le bill relativement à la police métropolitaine.

On dit que le "vieux Field" pseudo-avocat général de l'Etat, n'est pas le moins du monde disposé à suivre les instructions de l'usurpateur, relativement au bill en faveur de la police métropolitaine, que celui-ci a signé.

On se rappelle que Kellogg demandait au "vieux Field" de prendre une injonction contre certaine clause inconstitutionnelle de ce bill, qui ordonnait à l'auditeur d'Etat d'émettre des warrants pour un certain montant, afin de récompenser la police métropolitaine des services qu'elle a pu rendre pendant l'année 1874.

Le "vieux Field" est d'avis que puisque l'usurpateur a cru devoir signer le bill, la clause inconstitutionnelle comprise, c'est à lui à se tirer d'affaire le mieux qu'il pourra.

Une criminelle supérieure.

L'affaire de Lue Dudley, accusée d'avoir mis le feu à la maison habitée par elle, a été soumise hier au jury, après les plaidoiries des avocats des deux côtés.

Comme à onze heures et demie du soir il n'y avait pas encore de verdict, le jury a été enfermé jusqu'à lundi matin.

Les voleurs.

Dans la nuit de vendredi, des voleurs sont entrés dans le grand magasin de vêtements et de confections de M. R. Sprouls, au coin des rues St-Charles et Gravier, et ont emporté pour dans cent pantalons d'effets et d'étoles.

Le gaz était allumé dans le magasin et les voleurs sont sorti par une porte donnant rue Gravier, que la police a trouvé ouverte hier matin.

Ce vol est très hardi, car le magasin de M. Sprouls se trouve dans le quartier peut-être le plus fréquenté de la ville et dans le voisinage immédiat de l'Hôtel St-Charles.

Les limiers de la police secrète ont été lancés sur les traces des fripons.

Un petit incendie.

Vers neuf heures et demie, hier soir, une lampe pleine d'huile de pétrole ayant fait explosion au No 78 de la rue Quatrième, dans le bas de la maison, qui appartient à M. F. Grivner et qui est habitée par M. F. Grower.

Le feu a été éteint sans qu'on ait eu besoin de donner l'alarme et le dommage à la bâtisse ne dépasse pas $50.

Il y a une assurance de $500 sur la maison dans la compagnie Germania et une autre assurance de $500 sur les meubles du locataire dans la compagnie Lafayette.

L'huile qui a fait explosion avait été achetée à la épicerie de McMann, coin des rues Washington et Fulton. On en a gardé un échantillon à la station de police du 6ème precinct.

Un autre petit incendie.

Vers dix heures et quart, hier matin, le feu a été découvert, dans la cuisine de la maison située rue Chartres, entre Bourbon et Dauphine, occupée par M. Lamanne. Il a été éteint sans trop de difficulté avec le dommage de $31. La bâtisse est assurée pour $450 dans la compagnie Hibernia.

On ignore la cause l'incendie.

Une disparition prochaine.

Avant-hier matin un petit garçon, fils de M. Edward Poupart, un marchand commissionnaire dont la résidence se trouve rue St Philippe No 42, est sorti en disant qu'il allait visiter les églises. Comme il n'était pas encore rentré très-tard dans la nuit, et qu'on a pas eu de ses nouvelles, ses parents sont justement alarmés.

Nous espérons, cependant, qu'au moment où nous écrivons ces lignes, le jeune garçon aura été retrouvé.

Une mère dénaturée.

Un petit enfant de trois ans a été trouvé hier matin par un officier de police dans le terrain vacant, au coin des rues Magazine et Erato.

Le petit malheureux a pu donner cependant le nom de la mère dénaturée qui l'avait abandonné, et cette femme, une certaine Margaret Crowley, a été arrêtée et enfermée à la station de police du second précinct.

Descente de la pol'ce dans un café.

Un certain S. C. Covington, qui est entré, avant hier soir, dans le bouge au coin des rues Remparts et Commune, a été dépouillé de tout l'argent qu'il avait sur lui, a peu près $160, plus un billet à ordre pour $75.

Il a porté plainte à la police qui s'arrête les deux propriétaires de ce mauvais lieu, Jack Levy et George Minneville et a fermé l'établissement.

TEMPERATURE. — 27 mars 1875.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	68	20
12 M.	80	27
3 P. M.	83	28
6 P. M.	77	25

— Le règlement de l'Assemblée nationale est un véritable capharnaum : on y trouve de tout, de bonnes maximes, de mauvais calembours, des coq-à-l'âne.

Voici ce que nous lisons en tête de l'article 144 :

"Est rappelé à l'ordre tout orateur qui *s'en écarte*."

Cela ne rappelle-t-il pas le fameux : Vienne de bonne heure, *le mien* est de le voir ?

— *Les diamants de lady Dudley.* — Parole d'honneur, s'écrie le *Figaro*, il n'y a qu'en Angleterre et en Amérique que les choses peuvent se passer comme cela !

On nous télégraphie que les voleurs qui ont si habilement soustrait la cassette de bijoux de la comtesse de Dudley, à Pudding-ton-Station, ont proposé à lord Dudley, par correspondance, de lui rendre ses diamants moyennant deux cent mille francs : que lord Dudley a accepté, et que l'opération vient de se faire.

Shocking !

— Terminons par une petite excursion dans les Chats de la semaine :

Deux voyous passent à portée de l'oreille d'un sergent de ville :

—Tiens ! tu cris : Vive le roi ?

—Dame ! la République, ça ne vexe plus l'autorité !

Un Ménimontois lit son journal :

—La chambre haute ! je la connais cette question ! j'habite un grenier !

Au restaurant, entre garçon et consommateur :

—Quel thé prenez-vous ? noir ou vert ? —Noir, c'est convenable ! l'empereur de la Chine vient de mourir !

☞ Si vous voulez être élégamment coiffé, allez à la chapellerie du Robt. E. Lee.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

ESPAGNE.

Madrid, 27 mars—Loma est arrivé à Zaragori. Les Carlistes ont fraternisé avec les Alphonistes et des démonstrations ont été faites en faveur de la paix.

Madrid, 27—Suivant les statistiques officiales de sources présentées 30,000 personnes ont été converties au protestantisme depuis 1868.

Les Églises protestantes dans cette ville et ailleurs continuent à rester ouvertes.

FRANCE.

Paris, 27.—Louis Amédée Achart, auteur français, est mort.

ANGLETERRE.

Londres, 27—Le brick Maria Westendorf, de Pensacola pour Embden, a été abandonné en mer. L'équipage est arrivé à Glascow.

PRUSSE.

Berlin, 27—Le Khan de Khiva a demandé à la Russie des secours contre l'insubordination de ses sujets. Il a offert aussi de devenir le vassal du Czar.

WASHINGTON.

Washington, 27—Le meilleur opinion légale est que ni le Président, ni le juge Bradley, de la Cour Suprême, ni le juge de Circuit, Wood, ne peuvent désigner un successeur au juge Durell pour la Louisiane. La place restera vacante jusqu'à la réunion du prochain Congrès.

Le steamer Despatch qui transporte les excursionistes séditieux mexicains et conspirateurs est arrivé à Key West.

Le Président et le Cabinet ont accepté une invitation à assister à une fête à Boston à l'occasion du centenaire de la bataille de Lexington.

Observations Météorologiques.

Washington, 27.—Probabilités pour les Etats du Golfe : Temps nuageux et plus chaud pour le dimanche, avec des vents d'est ou sud ; baisse de baromètre dans l'est avec pluie pour le dimanche ou dimanche soir.

SHREVEPORT.

Perte du bateau Lizzie Rose.

Shreveport, La., 27.—Le steamer Lizzie Rose, parti d'ici hier soir avec un lourd chargement, a frappé contre un chicot près du débarcadère Butler, au point du coude, et a complètement rapidement, a coulé dans une mauvaise position. Le second ingénieur n'est noyé. Personne autre n'a péri. Le bateau et la cargaison sont entièrement perdus.

MONTREAL.

Montreal, Canada, 27.—La lecture par les catholiques du *Witness* journal qui publie les lectures du Père Chiniquy, a été interdite hier de la chaire de la cathédrale de Notre Dame, sous peine du refus du Saint-Sacrement.

TEXAS.

Brigandage sur la frontière texienne

Une dépêche de Corpus-Christi du 27 mars au *News* dit : Les bandits mexicains sont venus jusqu'à sept milles de la ville, ont pillé plusieurs magasins et maisons, et ont fait prisonniers beaucoup d'Américains, et parmi eux le juge Gilpin, autrefois membre de la législature, et deux femmes. Ils ont forcé tous les captifs à marcher devant eux jusqu'à ce qu'ils aient été épuisés. Alors ils en ont fait monter quelques uns à cheval sans selle et les ont poussés devant eux. Ils ont volé ou brûlé le bureau de poste à Nueces. Ils ont volé et fait prisonnier le courrier de la malle.

Les Texiens sont mis à leur poursuite. On rapporte qu'un combat a eu lieu près de Banquette. Un Mexicain et deux Américains ont été tués. Ils ont tous échappé, excepté quelque. On n'a rien entendu dire d'eux. La plupart des affaires sont suspendues et les citoyens en armes gardent la ville. Des nouvelles reçues de Los Olmos, comté de Duscos, disent : Dans toute la région, entre ici et le Rio Grande, des bandits mexicains font des incursions continuelles.

Ils volent, tuent, et enlèvent des bestiaux de l'autre côté du Rio Grande. Ils sont devenus si audacieux qu'on a présque cessé de voyager sur les grands chemins. Même les gardeurs de troupeaux n'osent aller chercher les animaux dans la crainte de tomber entre les mains de ces coquins. Ils éprouvent une timidité particulière pour les mexicains et maltraitent aux blancs qui tombent sous leurs griffes.

Pour le moment, il semble qu'il y a concert entre ces brigands pour faire main basse sur tous les bétails jusqu'à 70 ou 75 milles du Rio Grande et même plus loin. Ils peuvent le faire sans danger. C'est pour cela qu'ils ont tué les Texiens. Il y a plus une semaine en petits détachements et l'on estime qu'il y a maintenant 300 bandits au moins sur le sol du Texas.

Le bruit court que plusieurs mexicains ont été massacrés par eux, et qu'ils ont enlevé une compagnie où deux de nègres résident à San Ignacio sur le Rio Grande, à 40 milles environ du Rio Grande City. On dit qu'un nombre d'hommes armés ont été vus près de cette place. Beaucoup de Mexicains résident là-bas, mais on ne pourrait compter sur leur sympathie dans un conflit où leurs compatriotes seraient engagés.

Presque toute la frontière du Rio Grande, du côté du Texas, est ensanglantée une ceinture de 50 à 100 milles de large, est habitée en grande partie par des mexicains. Bien que beaucoup d'entre eux ne prennent aucune part active au brigandage, ils n'en sympathisent pas moins avec les coquins et leur prêtent secrètement assistance et confort.

Il est bien clairement qu'un vif sentiment d'animosité et qu'une haine mortelle existent chez les Mexicains de la frontière contre les Texiens. Cette haine se fait jour d'une façon alarmante et si le gouvernement national ou d'Etat ne prend pas des mesures de défense rigoureuses les américains comparativement peu nombreux qui demeurent et font des affaires dans cette région seront forcés de quitter le pays.

MEMPHIS.

Memphis, 27.—Une lettre particulière dit que, jeudi dernier, Louis A. Middleton, éditeur du *Times*, a été tué par D. L. Love, éditeur de l'*Hiver* de West Point, pour un article offensif publié par Middleton. Love avait demandé une rétractation et sur le refus de son antagoniste de lui donner satisfaction, il tira son pistolet et fit feu trois ou quatre fois sur Middleton qui succomba immédiatement. Love a pris la fuite.

CHICAGO.

Chicago, 26.—Il résulte d'une lettre du général Sheridan au général Sherman que la montagne d'or que les aventuriers cherchent dans les collines noires, n'est autre chose qu'une montagne de mica jaune, minéral faisant partie du granite. Ce mica ne vaut certes pas la peine qu'on aille déranger les Sioux et les inquiéter dans leurs collines noires dont le nom vient du caractère noir et rabougri du bois qui vient sur les sommets et les pentes des montagnes et des collines.

Ces collines noires comprennent tout le pays borné à l'est par le 103ème degré de longitude, au sud par les rivières Sweet Water et Laramie, à l'ouest par les rivières Bige Horn et Wind, et au nord par la rivière Yellow Stone. C'est là réellement le pays des Collines noires, mais plusieurs chaînes portant aussi le même nom sont comprises dans cette circonscription, comme les collines noires de Laramie, les collines noires de Powder River, les collines noires de Powder River, les collines noires de la rivière Cheyenne, où le général Custar a fait une reconnaissance l'été dernier.

Chicago, 27.—L'affaire de l'élection contestée de Lemoigne Farwell a été finalement mis de côté. Farwell, qui avait été déclaré élu, restant le représentant du 3e district.

LOCUST GAP.

Locust Gap, Pa., 27.—Les mineurs en grève ont renversé les wagons chargés et brûlé la gare et le bureau du télégraphe. La police de Reading et de Philadelphie a été envoyée pour protéger les propriétés.

WATER GAP.

Water Gap, Pa., 27.—L'engorgement de glaces, qui est à sept milles au-dessus de Gap, n'a pas bougé. La pluie d'hier n'a fait aucune impression. Le temps est chaud et la neige fond rapidement. Si le temps reste ainsi deux ou trois jours la débâcle est inévitable. Plusieurs visiteurs sont venus ici, aujourd'hui, pour voir la rupture de terrible engorgement, qui occupe un espace de 18 milles sur une épaisseur de 30 pieds.

BOSTON.

Boston, 27.—Simms Bros. & Co., marchands de linge fait, ont suspendu leurs payements.

PROVIDENCE.

Providence, R. I., 27.—Les démocrates ont nommé Chas. R. Cutler pour gouverneur. La convention a été la plus nombreuse que les démocrates aient eue depuis nombre d'années.

DOVER.

Dover, Del., 27.—La Législature s'est ajournée. Le bill voté, il y a plusieurs jours pour rendre au bail des droits civils, est loi aujourd'hui. Il ne mentionne pas la couleur, mais il porte que les maîtres d'hôtel, les compagnies de chemins de fer, les propriétaires de bateaux à vapeur et d'autres peuvent réserver des logements séparés pour toute classe de personnes désagréable à leurs habitués ou passagers.

WILKESBARE.

Wilkesbarre, 27.—La pluie a sévi hier soir, et aujourd'hui le temps a été doux. Le soleil fait fondre la neige rapidement, mais la rivière ne monte pas ici. Les engorgements n'ont pas encore bougé.

COLUMBUS.

Columbus, O., 27.—Le Sénat a battu par 6 votes le bill de l'éducation obligatoire.

NEW-YORK.

New York, 27.—Il y a une disposition de la part des sociétés irlandaises à permettre demain en mémoire de John Mitchell, nonobstant l'avis du maire qu'une démonstration est contraire à la loi.

New-York, 27.—Le corps de Thomas de les Jas. Mitchell est rendu. Un [illegible] ing sera convoqué sous peu [illegible] seront priés pour exécuter le [illegible] un jour ouvrier.

RIVIERES.

Niveau des eaux, [illegible]

Memphis, 27.—Parti le jour [illegible] pour la Nouvelle Orléans.

Cincinnati, 27.—Temps [illegible] agréable. Parti, Chas. Morgan pour la Nouvelle-Orléans.

Cairo, 27.—Arrivé, le Horace de la Nlle-Orléans. Parti, le 3,[illegible] pour la Nouvelle-Orléans. Temps clair et agréable.

Louisville, 27.—Arrivé [illegible] Cincinnati allant à la Nlle-Orléans.

Vicksburg, 27.—Descendant [illegible] son Dess. Temps chaud et [illegible] fleuve a monté de 0 pouces.

MARCHES COMMERCIAUX.

Paris, 27.—Recettes, 64, 30.

Londres, 26.—Erie, 26 3/4 à 27.

MARCHES AMERICAINS.

New-York, 27 mars. — Bilan [illegible] du coton pour la semaine finissant [illegible] d'hui :

Reçu dans tous les ports des Etats-Unis pour la semaine	[illegible]
Même semaine l'année dernière	[illegible]
Total reçu depuis Septembre 1er	3,100,000
" même date l'année dernière	[illegible]
Exporté pendant la semaine	[illegible]
" " l'année dernière	[illegible]
Total exporté jusqu'à Sept 1er	2,047,[illegible]
" même date l'année dernière	[illegible]
Stock dans les ports des E. U.	[illegible]
" même époque l'année dernière	[illegible]
Stock dans toutes les villes de l'intérieur	[illegible]
" même époque l'année dernière	[illegible]
Stock à Liverpool	[illegible]
" même époque l'année dernière	[illegible]
Coton américain en mer pour la Grande Bretagne	[illegible]
En mer même époque l'année dernière	[illegible]

New-York, 27, midi.—Fonds actif et en hausse. Argent, 3 pour cent. Or, 116 1/8. Change, long, 4 82. Court, 4 86. Government tranquille.

New-York, 27.—Argent 3 1/8 à 3 pour cent. Or 116 1/8 à 1/4. Gouvernements faibles. Actions animées.

LA CONSTITUTION FRANÇAISE.

Voici le texte complet de la Constitution républicaine que l'Assemblée a voté définitivement, le 25 février 1875, par 353 contre 254 :

I

LOI D'ORGANISATION DES POUVOIRS PUBLICS

Art. 1er. Le pouvoir législatif s'exerce par deux assemblées : la Chambre des députés et le Sénat.

La Chambre des députés est nommée par le suffrage universel, d